

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 5 OCTOBRE 1889

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—La première galerie de la tour Eiffel.—Poésie : La feuille morte, par Lorenzo.—Ça fait peur aux oiseaux, par Chis-M. Ducharme.—Pour les pauvres, par J. V. P du Sault.—Les victimes du devoir : (avec gravure) par le vicomte E.-M. de Vogüé.—Étymologies, par H. Servadee.—Revue générale, par G.-A. Dumond.—En fumant, par Raoul Renaud.—Promenade à travers l'Exposition-Universelle, par P. Colonnier.—Notes historiques.—Résidence de M. D. Girouard M.P.—Primes du mois de septembre.—Carnet de la cuisinière.—Variétés.—Récitations de la famille.—Feuilleton : Les Mystères de Panama.

GRAVURES : Automate, poésie avec encadrement, par Frid Olin.—"Quatre-Vents," résidence de campagne de M. Désirée Girouard, C.R., M.P.—Vue de la première galerie de la Tour Eiffel.—Gravure du feuilleton.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	-	-	-	-	\$50
2me "	-	-	-	-	25
3me "	-	-	-	-	15
4me "	-	-	-	-	10
5me "	-	-	-	-	5
6me "	-	-	-	-	4
7me "	-	-	-	-	3
8me "	-	-	-	-	2
88 Primes, à \$1	-	-	-	-	88
94 Primes					\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



* * Un homme qui fait beaucoup parler de lui depuis un mois est l'acrobate Peynaud, qui passe son temps et gagne sa vie à chercher à se tuer, en sautant d'une tour haute de cent cinquante pieds, au grand ébahissement des hommes politiques de tous les pays qui font des culbutes d'un autre genre.

Peynaud est le plus grand sauteur du monde, à part le général Boulanger peut être.

Ce singulier type avait proposé de sauter du haut de la Tour Eiffel, mais les directeurs de l'exposition ont de si singulières idées qu'ils ont repoussé l'offre gracieuse qui leur était faite.

Comment voulez-vous que la France puisse être heureuse avec des gens comme ceux qui la gouvernent, et qui ne permettent pas à un fou de se tuer quand l'envie lui en prend ? Et on appelle cela un pays libre ?

Si les boulangistes avaient connu ce détail, ils l'auraient certainement exploité en faveur de leurs candidats ; mais on ne pense pas à tout.

Peynaud est un malade qu'il faut classer parmi les maniaques qui sautent le Niagara dans des tonneaux ou qui traversent à la nage les tourbillons de la chute.

On l'a dit mort, l'autre jour, mais cette nouvelle a été démentie, mais elle sera vraie un de ces quatre matins, on l'entertera et on n'y pensera plus.

Ce n'est certes pas moi qui irai verser un pleur sur sa tombe.

* * Un mot de la France est toujours à sa place.

La plupart des ennemis de notre mère-patrie se complaisent à la représenter comme appauvrie et toujours sur le point de faire banqueroute, mais es faits sont contre eux.

A la fin de l'empire, en un temps que l'on représente volontiers comme une époque de grande prospérité, les dépôts des caisses d'épargne s'élevaient à \$115 millions, et le nombre des livrets à 1,845,000.

De 1870 à 1878, le nombre des livrets a monté à 3,173,000 et le capital des dépôts à \$202 millions. Enfin, en 1889, les sommes déposées se montent à \$420 millions, et le nombre des livrets à 6,492,000.

Il résulte de ces chiffres que l'on compte six millions et demi de Français,—le sixième de la population totale,—qui économisent sur leurs salaires pour mettre leur vieillesse à l'abri du besoin. Un Français sur six, en 1889, met à la caisse d'épargne, au lieu d'un Français sur trente-six, il y a vingt ans.

Et cependant, ce ne sont pas les riches qui mettent à la caisse d'épargne, ce sont les besogneux, les petits employés, les artisans, les domestiques, et c'est justement parce que chaque Français fait des économies, que la France est le pays le plus riche du monde. Cette division de la richesse, fait la force de nos cousins d'outre-mer.

Quelqu'un me disait dernièrement que si la guerre avec l'Allemagne éclatait demain, la France se trouverait très embarrassée, attendu, ajoutait-il, que la plupart des valeurs françaises se trouvent entre les mains de juifs allemands, mais c'est là une grande erreur.

En supposant que le fait que les détenteurs des valeurs françaises soient allemands—ce qui n'est pas du tout prouvé, ces mêmes juifs, qui sont hommes d'affaires avant tout, n'iraient pas sacrifier leurs propres intérêts à ceux de leur patrie d'occasion (leur caractère s'y refuse), et ils prèteraient plutôt aux riches qu'aux pauvres.

Mais je vais plus loin, et, mettant les choses au pire, il est certain que les petits, les pauvres, en France, auraient assez d'argent pour en prêter au gouvernement, comme cela s'est déjà vu en 1873.

* * Le secret de cette richesse incroyable est contenu dans ces deux mots : travail et économie.

De ces mots nous connaissons bien la signification du premier, car nous travaillons, mais savons-nous exactement mettre le second en pratique ?

On l'a déjà dit à satiété, nous dépensons beaucoup et nos comptes avec la banque n'augmentent guère. Il semble même que nous ayons à cœur de dépenser ponctuellement et aussi vite que possible l'argent que nous gagnons. Demain et son cortège d'événements imprévus n'existent plus.

Du haut en bas de la société, il en est ainsi ; il faut paraître, être bien mis, aller dans le monde, se faire voiturier à chaque instant et toujours dépenser.

Et notez que le goût de la dépense se développe très vite chez les étrangers, chez les Français eux-mêmes quand ils ont vécu quelque temps en Canada. C'est un mal très agréable, mais ce mal étrange finit avec la santé, et sitôt que la maladie physique nous prend, nous sommes très ennuyés de ne plus pouvoir satisfaire ses exigences.

A première vue, les étrangers, les touristes qui visitent notre pays nous croient très riches, nos dépenses motivent cette opinion, mais la désillusion vient vite.

Un simple employé canadien qui a mille piastres de traitement se croirait déshonoré s'il fumait des cigares coûtant moins de dix cents, en France, un homme riche ayant des revenus et du bien au soleil, se permettra plus souvent des petits Bordeaux à un sou qu'un Londrès à dix sous, et jamais, au grand jamais, il ne dépassera cette limite.

Au restaurant, tout est cher, les boissons sont d'un prix excessif, mais cela ne vous empêche pas d'en user grassement, et de payer des *roudes* qui représentent parfois la moitié du gain d'une journée.

Je fais comme les autres, me direz-vous, c'est malheureusement et souvent trop vrai, mais connaissant cette plaie de notre genre de vie, c'est pour cela que je puis en parler, et nous conseiller, entre nous, de nous corriger.

Les centaines de millions que les Français mettent à la caisse d'épargne sont le produit des économies quotidiennes, de bouts de chandelles, si vous le voulez, mais qui forment la véritable richesse du pays.

Le luxe prend chaque jour des proportions alarmantes ; ma bonne porte un chapeau d'une bonne faiseuse, qui lui coûte un mois de ses gages : il lui faut deux autres mois pour s'acheter une robe, quand elle pourrait en avoir six pour le même prix ; mais elle n'a qu'une toilette qui se met facilement dans un essuie-mains, et ses frais de ménage—et Dieu sait si les servantes démangent souvent—ne lui coûtent jamais bien cher.

J'en pourrais dire long sur ce chapitre, mais je crains de prêcher dans le désert, et de ne pas arriver à me corriger moi-même.

Mieux vaut n'en pas trop parler, et faire croire à nos visiteurs que nous sommes tous des petits Crésus.

* * Colonnier, dans une autre partie du journal, vous donne des détails très intéressants sur l'exposition de Paris, mais je ne crois pas qu'il ait signalé le suivant.

Au musée rétrospectif figure une pièce des plus curieuses, vieille de plus de mille ans.

A la suite d'une victoire éclatante, Charlemagne fit don à vingt-quatre abbayes différentes d'autant de reliquaires représentant, chacun d'eux, une lettre de l'Alphabet : la lettre A échut à l'abbaye de Conques, en Auvergne ; la tourmente révolutionnaire laissa intact le trésor de Conques, et c'est cette humble localité, au nom presque inconnu, qui vient enrichir l'exposition rétrospective d'une foule de pièces très précieuses.

En premier lieu figure l'A de Charlemagne qui a traversé près de onze siècles pour nous apprendre ce qu'était l'art chez nos aïeux à cette époque.

* * Ceci vient de se passer en... Mésopotamie.

Le ministre des finances, voulant se rendre compte par lui-même des bienfaits du système protecteur qui vient d'être établi dans le pays, parcourt les principaux centres industriels et demande des renseignements.

Partout on lui dit que les affaires ne vont pas, que les ouvriers sont forcés de chômer la moitié du temps, que la ruine approche, etc., etc.

Enfin il arrive chez un fabricant de valises. —Et chez vous, comment cela va-t-il ? êtes-vous satisfait de la protection ?

—Très bien, monsieur le ministre, jamais je n'ai fait autant d'affaires que sous le nouveau tarif.

—Expliquez-moi cela, je vous prie ? tous les autres industriels se plaignent.

—Oh ! c'est bien simple. Chez eux, rien ne marche, et chacun m'achète une valise pour filer au plus vite au pays voisins.

Exit, le ministre.

LA 1ÈRE GALERIE DE LA TOUR EIFFEL
(Voir gravure)

Sur la première plateforme de la Tour Eiffel sont établis, ainsi que nous l'avons déjà dit, des restaurants magnifiques où les visiteurs peuvent se rafraîchir à l'aise en contemplant le splendide panorama de la ville de Paris et de ses environs.

Cette plateforme est ornée à la base d'une frise où sont inscrits, sur les quatre faces et en énormes lettres d'or, les noms des Français célèbres de ce siècle qui ont le plus contribué à l'avancement des sciences.

Tout autour de cette frise se trouve une galerie à arcades, qui fait également le tour de l'édifice. Cette galerie se trouve six pieds plus bas que le plancher même de la plateforme, afin que les promeneurs ne gênent pas la vue des autres visiteurs attablés dans les restaurants.

C'est cette délicieuse galerie que représente notre gravure d'après une photographie instantanée de notre confrère du *Scientific American*.

Une galerie semblable se trouve également au deuxième étage.